

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UNE AGENCE DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 47, NUMÉRO 1, SEPTEMBRE 2017



Apprendre et s'amuser en français du Manitoba

L'émission Canot Cocasse suit les aventures de trois jeunes campeurs franco-manitobains accompagnés de leur tante et de deux Voyageurs.

Réservez la date!

Perfectionnement professionnel 2017-2018

Vendredi 13 et samedi 14 octobre 2017 :
Céleb 5

Vendredi 20 octobre 2017 :
Conférence pédagogique annuelle des ÉFM

Lundi 26 et mardi 27 février 2018 :
Atelier : Commission des traités

Lundi 9 et mardi 10 avril 2018 :
Atelier : « La grammaire de la phrase en 3D »
et « Le récit en 3D »

Pour de plus amples
renseignements et pour
vous y inscrire, visitez le
site web des ÉFM à :

www.efm-mts.org



SHICHECHA OWASINA OTOIYOHI
TEWICHAKHINDAPI
CHAQUE ENFANT
COMPTÉ
DEDTTHIEH SEKWI
EHLK'ESIHN GHULTAHS
KAHKIYOW LII
ZAAANFAAN AKISHOOWUK
KAKINA APINOONCIISHISH
KIHTENTAAKOSI
KAKINAW AWÁSIS
KISTENITAKOSIWAK
ENDASOBINOOJII
GEGOOWI

JOURNÉE DE LA CHEMISE ORANGE LE 30 SEPTEMBRE

Pour des plans de leçons, consultez le
site mbteach.org

Commandez votre chemise à
mts.unionproud.com



The
Manitoba
Teachers'
Society



ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS
FRANCOPHONES DU MANITOBA



- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM
- P. 7 Nouveau Logo ÉFM
- P. 8 Tristan Fréchette, aventurier de La Grande Traversée
- P. 10 Prix de reconnaissance en enseignement et Membres à vie des ÉFM
- P. 12 L'Assemblée générale annuelle des ÉFM 2017
- P. 14 Exercice des couvertures à Collabaunord
- P. 14 Vox Pop à l'AGA des ÉFM
- P. 15 Les informaticiens de demain
- P. 16 Des enseignants mieux formés pour une meilleure inclusion
- P. 17 Avec le programme de mentorat, tout le monde est gagnant
- P. 18 Canot Cocasse : Apprendre et s'amuser en français du Manitoba
- P. 20 La justice sociale à l'élémentaire
- P. 21 Démystifier la justice pour les jeunes
- P. 22 Les Journées Orff pour enfants au Manitoba



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

Une Agence de The Manitoba Teachers' Society
Volume 47, Numéro 1, Septembre 2017

**Comité des communications
ÉFM 2017-2018**

Arianne Cloutier, présidente du Comité
Bading Bessi Kama
Tim Breen
Lucienne Lavallée
Valérie Rémillard
Gisèle Rondeau
Mona-Élise Sévigny
Paul Sherwood
Dan Turner, cadre

Conception

Krista Rutledge

Diffusion

Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité

Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout



instagram.com/
EFMdepartout

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute communication aux Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba à l'attention de Lise Schellenberg, aux coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux opinions exprimées et quant aux textes du présent numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de la source.

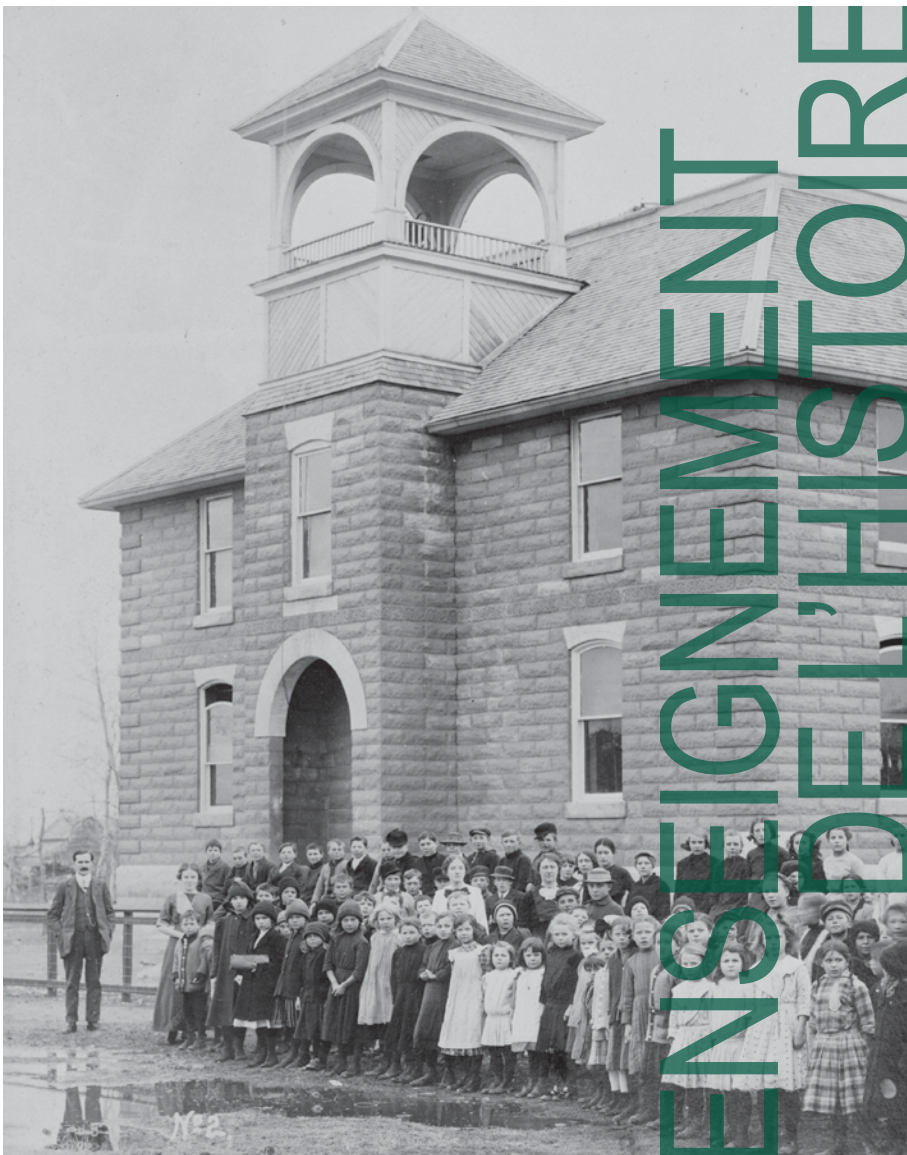
Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment utilisé comme épécène.



EdPress



Canadian
Educational
Press
Association



Les ÉFM sont à la recherche de photos, d'artefacts et d'autres archives à l'égard de l'enseignement et des activités ÉFM de 1968 au présent.

Veuillez communiquer avec Mireille Thériault en composant le 204-888-7961, poste 354 ou par courriel à mtheriault@mbteach.org.



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA



**The
Manitoba
Teachers'
Society**



Mot de la présidence des ÉFM

Par Valérie Rémillard

Bonne rentrée chères membres et chers membres!

C'est avec un immense plaisir que je vous retrouve pour une deuxième année à la présidence des ÉFM! J'espère que vous avez passé un bel été qui vous a permis de revenir en force et surtout en pleine forme!

L'année scolaire qui débute en est une importante pour les ÉFM puisque nous allons célébrer notre 50^e anniversaire. Cela veut donc dire que nous soulignerons cet événement dans tous les numéros de l'Inform-Action, mais surtout avec des festivités tout au long de l'année. Notre magazine, notre site web ainsi que nos différents médias sociaux seront des sources essentielles d'information pour vous tenir au courant de tout ce qui se passe aux ÉFM et pour les activités entourant le 50^e anniversaire. Les festivités seront officiellement lancées à la Conférence pédagogique annuelle le 20 octobre prochain à l'Université de Saint-Boniface.

N'oubliez pas que malgré les célébrations, nous sommes là pour vous appuyer. Nous vous offrons une panoplie de ressources tout au long de l'année comme la Conférence pédagogique annuelle, le Céleb 5, le programme de jumelage, pour les enseignantes et les enseignants débutants, le programme de mentorat et nos divers ateliers offerts durant l'année scolaire. Si vous pensez avoir besoin de fonds pour une activité ou une formation, les ÉFM peuvent vous venir en aide! Il y a quelques changements cette année aux lignes directrices. De plus, toutes les demandes se feront maintenant en ligne. C'est en visitant notre site web que vous y trouverez toutes les informations pertinentes : www.efm-mts.org. Le début de l'année est aussi un temps propice pour créer un RAR (réseau d'apprentissage régional). Un RAR est un groupe d'enseignantes et d'enseignants qui veut développer et entretenir un réseau de relations professionnelles entre eux et qui veut se prévaloir de fonds pour subvenir à leurs besoins pédagogiques et de perfectionnement professionnel. Visiter notre site web sous l'onglet Perfectionnement professionnel afin d'en connaître tous les détails.

Le Conseil d'administration est lui aussi prêt à vous servir! Les divers comités permanents sont sur le point d'entreprendre leurs rencontres et certains d'entre eux sont encore à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à vous impliquer!

De plus, le concours du 50^e anniversaire continue pour une dernière année. Prenez-vous en photo avec notre tout nouveau logo, publiez-la à Twitter (@EFMdepartout), à Facebook (EFMdepartout), à Instagram (efmdepartout) ou envoyez-la-nous par courriel (presidenceEFM@mbteach.org) afin de courir la chance de gagner un iPad mini. Le tirage se fera à l'Assemblée générale annuelle 2018.

J'ai hâte de vous revoir lors des rencontres en régions qui débiteront dans quelques semaines et au premier Conseil des écoles le 23 septembre prochain. Il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne année scolaire 2017-2018!

Valérie Rémillard



Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Arianne Cloutier

50 ans! Il y a déjà 50 ans que les ÉFM existent. Quel exploit! Cette année, nous lancerons les festivités du 50^e anniversaire des ÉFM. Le tout sera fait en grand lors de la conférence pédagogique annuelle le 20 octobre prochain. En plus, il y aura beaucoup d'articles dans l'Inform-Action qui relateront les faits historiques et importants qui ont marqué les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba depuis le début de son existence.

C'est un privilège pour moi d'être la présidente du Comité des communications cette année et de faire partie de cette grande fête.

En plus de parler des 50 ans des ÉFM, l'Inform-Action de cette année touchera plusieurs sujets chauds de l'actualité enseignante et reviendra sur des activités qui ont eu lieu l'année dernière ou auront lieu cette année.

Sur ce, j'aimerais vous souhaiter, à toutes et à tous, une excellente année scolaire 2017-2018 et un excellent 50^e anniversaire des ÉFM!

Bien à vous,

Arianne Cloutier

Le concours du 50^e anniversaire continue pour une dernière année.



Suzanne Corner

Prenez-vous en
photo avec notre
tout nouveau logo,
publiez-la à



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout



instagram.com/
EFMdepartout

ou envoyez-la-
nous par courriel
**presidenceEFM@
mbteach.org** afin de
courir la chance de
gagner un iPad mini.

Le tirage se fera à
l'Assemblée générale
annuelle 2018.



Nouveau logo ÉFM

Les ÉFM célèbrent leur 50^e anniversaire cette année, quelle belle occasion de faire peau neuve!

Comme vous le savez, les ÉFM célèbrent leur 50^e anniversaire cette année. Quelle belle occasion de faire peau neuve! Fruit du labeur de 5 mois de consultation, de discussion et d'un processus ardu, nous sommes très heureux et surtout très fiers de vous présenter le nouveau logo des ÉFM.

Cette icône représente l'élément humain et chaleureux de la communauté francophone du Manitoba, c'est-à-dire toutes celles et tous ceux qui parlent français, peu importe leur langue maternelle.

Pour commencer, vous pouvez voir la forme humaine qui a les bras ouverts. On

peut l'interpréter de plusieurs façons : elle veut nous donner un câlin, elle représente l'enseignante ou l'enseignant qui accueille ses élèves ou qui tient un livre ouvert. Peu importe ce que vous voyez, ceci est certainement très convivial. Cette forme prend son inspiration du « F » de l'ancien logo.

Ensuite, il y a les couleurs! Bien sûr, ces dernières proviennent de l'ancien logo qui lui avait été inspiré du drapeau franco-manitobain en 1980. Cependant, nous aimons penser que ces couleurs représentent la diversité dans la communauté d'apprenantes et d'apprenants et surtout des membres

ÉFM. De plus, le côté rouge et le côté jaune représentent les deux programmes de l'enseignement en français au Manitoba, soit le programme de français langue première et le programme d'immersion avec l'enseignante et l'enseignant au cœur.

Finalement, le lettrage avec le nom de l'association crée un effet visuel dynamique qui met l'emphase sur notre profession et qui complète bien l'icône du logo.

Alors voilà! Un nouveau logo pour appuyer l'épanouissement des ÉFM! Un logo qui représente bien toute la chaleur humaine de votre travail tous les jours tout en incluant un côté académique. ^{IA}



Tristan Fréchette, colon Manitobain de La Grande Traversée
Photo : Si X1 Elisabeth Vetter / Si X2Gracieuseté Productions Rivard



Tristan Fréchette, aventurier de *La Grande Traversée*

Par **La Liberté**

« Même si j'ai trouvé mes limites, je cherche toujours à me surpasser »

À l'occasion du 150^e anniversaire du Canada, *La Grande Traversée** retrace le parcours unique de ces colons qui, il y a plusieurs siècles, ont gagné le continent. Tristan Fréchette, l'un des dix participants, raconte.

Lorsqu'il en parle, on pourrait

presque sentir les embruns. La houle, les vagues qui assaillent le navire et la cale qui chavire. Tristan Fréchette, c'est cet aventurier de la terre, tombé en amour pour la mer. Depuis un an, il garde le secret. Seuls quelques proches étaient dans la confidence.

En février 2016, il apprend qu'il est sélectionné. Avec neuf autres

participants, il prendrait la mer pour retracer la route des colons jadis partis de la Rochelle, en France. Sur 1 200 profils, le sien, celui du Manitobain en quête de limites, se dégage. Au bout du fil, on lui annonce : « Cet appel Tristan, c'est pour te faire savoir que ta candidature a été retenue. On souhaite que tu participes à *La Grande Traversée*. »

De l'autre côté du combiné, à des lieux d'imaginer ce destin qui se profile, Tristan Fréchette jubile. Lui, l'enseignant à l'École Taché, baroudeur dans l'âme, son penchant pour la découverte chevillée au corps. Lui, le jeune homme touche-à-tout et débrouillard, allait quitter la terre ferme et ses certitudes pour un navire et ses oscillations.

L'épopée n'est pas fruit du hasard pour le trentenaire. C'est une histoire de famille qui le pousse à se présenter lorsque l'offre des Productions Rivard est diffusée. Il indique : « C'est l'un de mes ancêtres, Étienne Fréchette, qui le premier a quitté l'Île de Ré dans les années 1630. Revivre le même trajet que lui, c'était honorer la lignée patriarcale pour moi. Honorer ce choix qu'il a fait de quitter son pays pour offrir une vie meilleure à ses descendants. » Sa famille le soutient. Ses collègues enseignants à l'École Taché l'encouragent : « On ne sait jamais. »

Fin mai 2016, le rendez-vous était pris. À Montréal, il retrouve les autres colons, huit Québécois et une Acadienne. L'excitation mêlée à l'appréhension du départ, ils profitent du voyage pour s'approprier. Tristan complète : « Nous voulions éviter à tout prix les conflits de groupe. »

Une semaine avant de larguer les amarres du port de La Rochelle, c'est la débrouille. Les nœuds, les provisions et les rudiments nécessaires à la vie en mer s'apprennent. Certains, comme Tristan, ont la chance de visiter les places qui ont imprégné le passé de leurs aïeux. « J'ai respiré le même air, vu les mêmes arbres et la même eau que mes ancêtres lorsque j'étais sur l'Île de Ré. C'était très émouvant » retrace ce membre ÉFM.

Le 4 juin 2016, *L'Espérance* lève les voiles avec à son bord sa dizaine de colons, huit membres de la production, ainsi qu'une trentaine de marins. Face à l'immensité, les premiers jours ne s'écoulent pas aussi vite qu'escompté. Le froid, la fatigue et la faim usent l'équipage.

Le Manitobain ne se laisse pas abattre et se rend utile. Pilote privé au pays, ses notions de navigation se transposeraient à la mer grâce

aux cartes et à l'octant. Des jours durant, il se réfère aux astres pour guider le voilier. Il dépeint : « Je suis très compétitif avec moi-même. Comme ce ne sont que des estimations, je revoyais sans

En février 2016, il apprend qu'il est sélectionné. Avec neuf autres participants, il prendrait la mer pour retracer la route des colons jadis partis de la Rochelle, en France. Sur 1 200 profils, le sien, celui du Manitobain en quête de limites, se dégage. Au bout du fil, on lui annonce : « Cet appel Tristan, c'est pour te faire savoir que ta candidature a été retenue. On souhaite que tu participes à *La Grande Traversée*. »

cesse mes calculs. Je me mettais beaucoup de pression. »

Pendant 55 jours, c'est cette obsession qui rythme son quotidien : l'absence de terre comme point de repère. Pas facile pour la dizaine de colons qui réinvestit cette aventure comme il y a quatre siècles. Les mêmes denrées alimentaires qu'à l'époque,

mais aussi les mêmes vêtements et conditions d'hygiène : « J'étais nu-pieds par -4 C° lorsque nous traversions l'Atlantique. » Ainsi que les mêmes distractions : seuls un violon et quelques ouvrages historiques étaient tolérés sur le pont.

Pour Tristan Fréchette, c'est là que réside la leçon, celle de l'humilité. « Même si on n'est jamais seul à bord, on peut vite se sentir très petit face à un groupe, face à la mer. La navigation m'a sorti de ce trou. Comme elle m'a fait beaucoup réfléchir. »

Tandis que les milles nautiques défilent, tous se découvrent. « Mon but était de tester mes limites, celles de l'être humain. Même si j'ai trouvé les miennes, je continue à travailler dessus. Je cherchais toujours à me surpasser ».

Jusqu'au 27 juillet dernier. La fin du périple. Encore un jour en mer, à travers les alizés et la houle. Après avoir affronté des vagues de 40 pieds, la coque fend les roulis. À bord, on s'active et on astique. « Ce bateau qu'on avait pu parfois tant détester, on mettait tout notre amour pour le nettoyer ». Le ménage et les manœuvres de voiles signent le grand retour sur la terre ferme.

Le lendemain, sur les quais du port de Québec, chacun cherche les siens du regard. Dans la foule, c'est l'euphorie totale. Les applaudissements. Depuis, certains d'entre eux n'ont pas encore conscience d'avoir quitté *L'Espérance*.

Pour Tristan Fréchette, l'aventure ne l'a pas seulement ouvert aux autres. Mais aussi à lui-même : « Avec le temps, j'ai compris que j'étais un gars d'ici, avec les pieds profondément ancrés dans la terre. Mais un gars de la terre avec un grand respect pour la mer. » ^{IA}

* *La Grande Traversée* est disponible à la demande et dans son intégralité sur la webtélé [Ici Tout.tv](http://ici.tout.tv).



Larry Paetkau



Mireille Gallant



Isabelle Garand

Prix de reconnaissance en enseignement et membres à vie des ÉFM

Par La Liberté

Des pans de vie reconnus

L'AGA 2017 des ÉFM a permis de reconnaître trois enseignants d'exceptions, qui ont laissé des traces indélébiles dans leur classe, leur école et leur communauté.

Pour Larry Paetkau, ce sont ces traces qui comptent le plus. « J'aime juste être avec les jeunes, j'aime les échanges que nous

pouvons avoir. J'ai eu des élèves qui ont touché ma vie. J'espère que j'ai touché un peu la leur en retour », confie le récipiendaire du Prix de reconnaissance en enseignement 2017.

Pourtant, rien ne désignait ce natif de l'Alberta qui rêvait de devenir pasteur à faire carrière dans l'enseignement au Manitoba, et encore moins en immersion

française. À l'âge de 25 ans, il ne parlait en effet pas un mot de français. Et cette année, il prend sa retraite après 32 années dans l'enseignement. Il a travaillé 31 ans en immersion au Manitoba, dont 25 au Collège Pierre-Elliott-Trudeau à Winnipeg.

C'est lors d'un voyage au Québec que Larry Paetkau tombe amoureux du français... et de sa future femme.

« Elle était dans le programme d'éducation, ce qui a un peu influencé mon choix d'une carrière dans l'enseignement. »

Larry Paetkau a aussi beaucoup à cœur le travail humanitaire, qu'il a su associer à son travail d'enseignant. En 2000, les élèves du conseil étudiant du Collège Pierre-Elliott-Trudeau, qui est une école UNESCO, l'ont approché avec une idée de projet humanitaire. « Je suis sur le conseil administratif d'un orphelinat en Bolivie. Les élèves m'ont demandé s'ils pouvaient faire un don. À ce moment, nous étions en train de construire une garderie pour aider les habitants des barrios. Les jeunes ont prélevé 3 200 \$ qui ont permis de mettre un toit et des fenêtres sur le bâtiment. » Lorsqu'il est revenu d'un séjour avec sa famille à l'orphelinat en Bolivie en 2002, la directrice lui a ensuite proposé d'organiser un voyage avec des élèves. « En 2005, on a emmené le premier groupe. Nous avons refait le voyage en 2006, en 2007, puis tous les deux ans après ça. Ces voyages font la fierté de Larry Paetkau. « Nous approchons ces voyages comme des voyages d'apprentissage. Ainsi, les habitants du pays nous enseignent leur culture et les défis sociaux et économiques auxquels ils sont confrontés. Puis ils viennent nous rendre visite au Canada pour apprendre eux aussi. »

Membres à vie des ÉFM

Mireille Gallant et Isabelle Garand ont toutes deux consacré leur carrière à l'enseignement en français au Manitoba.

Pour Isabelle Garand, c'est au sein de différentes écoles du rural de la Division scolaire franco-manitobaine qu'elle a pu enseigner sa passion : les sciences. Elle a eu la chance au cours de sa carrière d'évoluer dans différents niveaux, que ce soit au secondaire ou à l'élémentaire.

Dès le début de sa carrière d'enseignante, Isabelle Garand a commencé à s'impliquer avec les ÉFM. Et plus elle s'impliquait, plus elle était satisfaite du travail accompli par les ÉFM pour l'enseignement en français au Manitoba. « Les ÉFM m'ont permis de rencontrer des professionnels

de l'enseignement de partout au Manitoba. Ça donne une vision plus large des enjeux pour la minorité francophone. Souvent, on a été vers le partage de l'expertise. C'était vraiment intéressant. »

Cette passion qu'Isabelle Garand avait développée pour l'enseignement et pour l'avancement de l'éducation en langue française a fini par la

L'AGA 2017 des ÉFM a permis de reconnaître trois enseignants d'exceptions, qui ont laissé des traces indélébiles dans leur classe, leur école et leur communauté. Larry Paetkau, Mireille Gallant et Isabelle Garand nous vous remercions d'avoir consacré votre carrière à l'enseignement en français au Manitoba.

conduire à la présidence des ÉFM, de juin 1994 à août 1996, puis à une participation active tout au long de sa carrière. Le meilleur souvenir qu'elle garde de ses années aux ÉFM, c'est la création du symposium de l'immersion. « Je suis l'une des personnes qui ont aidé à mettre ce projet sur pied, et je suis fière qu'il continue aujourd'hui. Les divisions scolaires dans lesquelles il y a de l'immersion n'offrent pas toujours de formation en français. Les ÉFM offrent des occasions à ces enseignants de se perfectionner directement en français. »

Quant à Mireille Gallant, c'est au nord de la province, à Le Pas, qu'elle a choisi d'exercer son métier. Ouverte à l'aventure, cette jeune Québécoise s'est tournée vers les provinces de l'Ouest du Canada dès son diplôme en éducation de l'Université de Laval en poche. À son arrivée à Le Pas, l'enseignante pensait seulement rester deux ans. « Mais j'ai rencontré des collègues extraordinaires qui travaillaient ensemble sans compter leur temps. Quand on est entouré de personnes excellentes, on peut vraiment faire du bon travail. »

Mireille Gallant a également profité de cette opportunité pour s'impliquer dans son établissement. « J'ai très vite été représentante de l'école aux ÉFM et présidente du cercle des professeures de français de Le Pas. Les ÉFM nous permettaient de ne pas nous sentir isolés, et je voulais rendre tout ce qu'ils m'apportaient en participant activement. » Elle a aussi été membre du conseil d'administration des ÉFM.

Travailler en immersion pendant toutes ces années a permis à l'enseignante de « pousser la langue française autant que je le pouvais. Enseigner la langue aux enfants, je trouvais ça passionnant. En début de 1^{re} année, ils ne savaient pas parler français. En fin d'année, ils se débrouillaient. Ça me rendait vraiment heureuse, je me sentais plus utile qu'au Québec. »

En juin 2016, Mireille Gallant a pris sa retraite de l'enseignement au Manitoba. « Une boucle s'était bouclée. J'avais donné le meilleur de moi-même, et je voulais une nouvelle aventure. J'aime l'Ouest, c'est chez moi maintenant. Je voulais encore faire quelque chose pour la langue française, alors je suis partie en Saskatchewan où j'ai recommencé à enseigner, cette fois dans une école francophone. Tant que j'ai encore cette passion pour l'enseignement, je continuerai. » ^(1A)

L'Assemblée générale annuelle des ÉFM 2017





Vox Pop à l'AGA des ÉFM

Par La Liberté



Exercice des couvertures à Collabaunord

Par Bading Bessi-Kama,
enseignant École
secondaire régionale
de Dauphin

Le Conseil Jeunesse Provincial (CJP) a offert pour la première fois un atelier de réconciliation avec les peuples autochtones et métis dans les quatre écoles secondaires de Collabaunord que sont l'École secondaire régionale de Dauphin, l'École Swan River South, l'Institut collégial Margaret Barbour à Le Pas et l'Institut collégial Hapnot à Flin Flon.

Les élèves en immersion française du nord du Manitoba ont pu vivre une expérience riche en sensations fortes avec une curiosité teintée de gravité pour certains et d'empathie pour d'autres envers leurs pairs autochtones et métis.

Du 10 au 13 avril 2017, sous la supervision de Mme Chantal Sorin, l'équipe du CJP a animé avec beaucoup de professionnalisme l'exercice des couvertures. Cet atelier interactif couvre plus de 500 ans d'histoire en 2 heures d'animation.



Michelle Bissonnette

École Provencher

« C'est ma première AGA. Je trouve que c'est important de faire partie des associations francophones pour promouvoir l'enseignement en français. Par la suite, je pense siéger à des comités. »



Rosanne Laurencelle

Collège Louis-Riel

« Ça fait probablement 17 ans que j'assiste aux AGA des ÉFM. J'ai déjà fait partie du CA. S'impliquer, c'est important parce que ça contribue à rendre nos écoles meilleures. »



Mathieu Chaput

Collège Lorette Collegiate

« Je découvre les AGA. J'ai trouvé que c'était bien. J'ai beaucoup appris, notamment à propos du système procédural. L'an prochain, je serai de nouveau le représentant de mon école, et je compte bien revenir! »



Mervat Yehia

École Riverside, Thompson

« Je participe aux ÉFM depuis un moment. C'est l'occasion de représenter le Nord et de faire une liaison entre la francophonie et la MTS. Ce n'est que ma troisième AGA, et pour moi, tout est positif : l'environnement, l'enthousiasme des membres... C'est excellent! »



Gilles Labossière

Collège Louis-Riel

« J'ai participé à l'AGA à quelques occasions auparavant, et j'ai anciennement fait partie du CA. Cette journée était vraiment bien organisée. Tout est allé très vite, c'était très professionnel. »



Les informaticiens de demain

Par La Liberté

L'enthousiasme était à son comble au *Manitoba Institute of Trades and Technology* pour la première *Coding Quest Arcade* organisée à Winnipeg le 5 mai. Depuis plusieurs mois, de nombreux élèves des divisions scolaires Pembina Trails, Western et Portage la Prairie travaillent sur des projets de codage informatique, en partenariat avec l'organisme *The Learning Partnership*.

Gisèle Rondeau, enseignante en 4^e année d'immersion à l'École Maple Leaf School, à Morden, a fait le déplacement avec ses élèves pour leur donner l'opportunité de partager leurs apprentissages avec d'autres petits génies de l'informatique. « Au départ, nous avons suivi une journée pédagogique sur le codage. On nous a recommandé de faire jouer nos élèves sur les machines et d'apprendre avec eux. »

Très intéressée par la technologie, Gisèle Rondeau s'est rapidement prêtée au jeu. « Toutes les possibilités de la technologie engagent les élèves. Cette activité a permis aux élèves d'apprendre et de créer. J'ai travaillé avec cinq élèves de chaque classe de 4^e année

de l'école. Nous avons choisi ce niveau, car les enfants ont plus d'autonomie. Ils comprennent les choses qui se passent autour d'eux. Le codage fait travailler la lecture et la réflexion avec l'idée de cause et effet. Ils voient comment une chose dépend d'une autre. Ça développe la pensée critique. »

Lorsque l'opportunité de participer à la *Coding Quest Arcade* s'est présentée, l'enseignante n'a pas hésité. « Cette journée permet d'exposer les élèves à tout ce qui est possible dans le codage. S'ils jouent avec les jeux que les autres ont conçus, ils apprennent quelque chose de nouveau. De plus, ils apprennent plus vite, parce qu'ils sont entre pairs. En une heure trente ici, ils auront probablement appris dix leçons! »

Les élèves de Gisèle Rondeau ont travaillé sur des logiciels de codage en français, et ont présenté leur travail avec des panneaux bilingues. « Quand j'ai décidé de participer à cet événement, j'ai dit aux enfants de faire les panneaux en français et en anglais pour que tout le monde vienne les voir. Je pense que les écoles d'immersion ne peuvent pas dire

qu'il n'y a rien en français. Par exemple pour cette activité, il suffit de choisir la langue dans les paramètres. »

Pour Ian Fehrmoore, en 4^e année à l'École Maple Leaf School, le codage est déjà une passion. « Avec le codage, on peut faire des choses drôles. On rentre les codes sur le logiciel « Pyonkee », et on glisse ce qu'il y a à faire. Il faut aussi mettre les commandes de mouvement. Ma vidéo dure dix secondes. Je travaille dessus depuis deux mois. »

Son camarade Tanner Treichel partage le même avis. « Ça fait trois mois que je travaille sur ce projet. C'est un peu difficile, on a besoin de passer beaucoup de temps. Mais c'est vraiment fun. Quand je serai grand, c'est ce que je veux faire. »

Addie Siler et Macie Miller ont pour leur part travaillé ensemble sur leur projet, *The Unicorn Castle*. « On a travaillé à l'école et à la maison pendant trois semaines, dit Macie. Je préfère le codage aux jeux, parce qu'on peut créer des histoires. C'est un peu difficile quand on fait tous les fonds. Parfois, ça ne fonctionne pas et il faut recommencer. Mais c'est ce que je veux faire comme métier plus tard. » **IA**



Des enseignants mieux formés pour une meilleure inclusion

Par La Liberté

Les ÉFM offrent aux enseignants des opportunités de formation complémentaires pour rendre les méthodes d'enseignement plus efficaces et plus adaptées aux besoins de chaque élève. Le 17 et 18 mai 2017, 15 participants ont assisté à l'atelier *Universal Design for Learning (UDL)*, ou *Conception universelle de l'apprentissage en français*.

Enseignant au Collège Garden City Collegiate, Jude Gosselin était l'animateur de cet atelier. « La conception universelle est un modèle pédagogique. Très simplement, c'est l'idée de planifier les enseignements en pensant à la diversité des élèves dès le départ. »

Jude Gosselin s'est appuyé sur le modèle en trois composantes développé par la docteure Jennifer Katz. Ce modèle distingue l'apprentissage socioaffectif, l'apprentissage accessible à tous, et les structures institutionnelles. « L'apprentissage socioaffectif consiste à analyser les choses qu'on fait pour que tout le monde soit inclus. Dans la salle de classe, chacun a sa place, et cette place doit être valorisée et célébrée. »

Avec la deuxième composante, l'apprentissage accessible à tous, on recherche les éléments pédagogiques

à mettre en place. « En général, les enseignants planifient tout et font du spécialisé pour les élèves qui en ont besoin. Cette approche invite à planifier avec l'idée des besoins divers dès le départ. Ça a été inspiré par l'architecture. Au départ, ils construisaient des édifices, puis ils devaient les aménager pour les adapter aux différents besoins. Un jour, quelqu'un a proposé de construire directement avec les aménagements, ce qui a permis de gagner du temps et de réduire les coûts. »

La troisième composante consiste à regarder les structures institutionnelles pour voir comment elles vont changer. Jude Gosselin explique l'importance de l'inclusion dans les écoles. « L'inclusion au Manitoba, c'est la loi. Les enseignants ont la volonté d'inclure les élèves dans leurs salles de classe. C'est une tâche complexe. Comme enseignant, on n'a pas toujours la formation pour pouvoir répondre à tous les besoins. Avec cet atelier, j'espère les outiller davantage. »

Francine Maynard, enseignante en 6^e année à l'École Robert H. Smith School, a trouvé cette formation très utile. « Je travaille sur un certificat pour l'éducation inclusive, donc je cherchais

des stratégies que je pouvais utiliser en classe. Des formations pédagogiques peuvent influencer mon cheminement en tant qu'enseignante. On doit appliquer l'inclusion dans la salle de classe de plus en plus, avec plus d'acceptation et plus de moyens pour gérer les différents besoins. »

Simon Normandeau, conseiller pédagogique pour le français au secondaire au Bureau de l'éducation française, a apprécié cette formation. « Je connaissais peu du concept universel d'apprentissage. Je voulais approfondir ma connaissance, et je vois que c'est compatible avec la philosophie des nouveaux programmes d'études que je vais implanter en secondaire. Je suis content et soulagé! »

Ancien enseignant et ancien président des ÉFM, Simon Normandeau visite à présent les écoles et explore la recherche en éducation et en pédagogie. « On doit être à la pointe de ce qui se fait en éducation. C'est important que le ministère soit à l'affût. Cette formation est très riche, je suis ravi qu'on puisse en bénéficier en français. Ce sont de bons échanges, on a eu des grandes réflexions et des grandes questions. » IA

Avec le programme de mentorat, tout le monde est gagnant

Par La Liberté

Cette année encore, le programme de mentorat proposé par les ÉFM a permis à 13 nouveaux enseignants de partager des expériences francophones avec des enseignants retraités. *Festival du Voyageur*, tournée *Juste pour rire*, concerts ou pièces de théâtre, toutes les occasions étaient bonnes pour que mentors et mentorés nouent des liens dans une atmosphère détendue. Le 8 juin, c'est au Centre culturel franco-manitobain que les participants se sont réunis pour la cérémonie, où ils ont reçu un certificat de participation avant d'assister à un concert de la jeune *Faouzia*.

Rachel Ouimet, enseignante retraitée, et Jessica Campbell, enseignante à l'École Robert Browning School, sont enchantées de leur deuxième année passée ensemble. « On a formé la paire idéale, s'exclame Jessica. On s'entend bien, et on aime des choses diverses. » Rachel ajoute : « Étant enseignantes toutes les deux, on se comprend mieux. On sait qu'il y a des temps plus propices que d'autres pour se rencontrer pendant l'année. »

Toutes deux intéressées par le chant, Rachel Ouimet et Jessica Campbell étaient au *Folk Festival* l'été passé pour voir *Cœur de Pirate*. Cette année, elles ont assisté au concert des sœurs Boulay et au concert *Manitoba, mon amour*. « J'avais entendu parler de certains événements, mais dans l'ensemble, je

pense qu'ils ne sont pas assez médiatisés, dit Jessica Campbell. Je constate qu'il y a plus d'événements qu'on ne le pense. Il y a une grande communauté francophone, fière et diverse, avec beaucoup de talents franco-manitobains. »

Pour Rachel Ouimet, ce jumelage est une occasion d'aller voir les spectacles qui lui plaisaient en français. « Mon mari est anglophone. Je sortais seule pour mes activités en français, alors quand on m'a proposé de participer au programme de mentorat, je n'ai pas hésité. Sortir avec Jessica, c'est comme avoir une autre fille qui veut prendre part à la culture francophone avec moi. »

L'expérience a également été un succès pour Denise Allain et Meghan Rauch, enseignante au Collège Garden City Collegiate. « C'est ma deuxième année dans le programme, et c'était excellent, indique Denise Allain. On est allées au *Festival du Voyageur*, au festival *Juste pour rire*, au concert *Manitoba, mon amour*. Notre coup de foudre a été le *Festival Manipogo*. On a développé une très bonne amitié, et on va continuer à faire des sorties ensemble. Cet été, on prévoit d'aller au *FarmFest* en Saskatchewan. »

Ancienne élève d'immersion, Meghan estime que le programme de mentorat lui a permis « d'assister à des choses auxquelles je n'aurais jamais été par moi-même. Je ne suis pas au courant de

tout ce qui se passe dans la communauté francophone. Au *Festival Manipogo*, j'ai apprécié de voir tout le monde, de parler en français comme une grande famille. Je n'aurais jamais eu la chance de faire tout ça sans le programme. »

Selon Denise Allain, les bénéficiaires du programme sont nombreux du point de vue des enseignants. « J'ai toujours pensé que les nouveaux enseignants avaient besoin de parler français en dehors des salles de classe. C'est difficile pour eux d'aller à ces événements d'eux-mêmes s'ils ne sont pas dans la francophonie. C'est une bonne façon de pratiquer leur français. »

Et lorsque les enseignants sont bien formés, ce sont les élèves qui sont récompensés. « Participer aux événements francophones m'aide à démontrer la culture francophone à mes élèves, explique Jessica Campbell. Je fais des choses en français, donc ils savent qu'il y a des activités proposées en français. »

Meghan Rauch, elle, partage ses expériences francophones avec ses élèves. « En tant qu'enseignante, c'est important de partager la francophonie avec mes élèves. Mais il faut la vivre en premier. Il y a un transfert direct. À présent, j'essaie de faire plus de sorties avec mes élèves pour les exposer à la francophonie du Manitoba. » ^{IA}





Canot Cocasse : Apprendre et s'amuser en français du Manitoba

Par La Liberté

Diffusée pour la première fois en janvier 2017 sur *UnisTV*, l'émission *Canot Cocasse* suit les aventures de trois jeunes campeurs franco-manitobains. Accompagnés de leur tante et de deux Voyageurs, les enfants explorent le monde et font de grandes découvertes tout en apprenant l'histoire des Voyageurs, les sciences naturelles, la culture franco-métis et des valeurs importantes telles que la collaboration, le respect du monde naturel ou le respect de soi et des autres.

La série, réalisée par Danielle Sturk et produite par Charles et Patrick Clément de *ManitoMédia*, compte deux saisons de 13 épisodes. La première saison sera rediffusée sur

APTN au mois de septembre, tandis que la deuxième saison commencera en janvier 2018 sur *UnisTV*. Chaque épisode de l'émission francophone hybride mélange des scènes réelles tournées avec des acteurs franco-manitobains, et des scènes animées.

Charles Clément est lui-même acteur dans la série. « Les trois jeunes comédiens, qui sont les héros de l'aventure, sont des franco-manitobains scolarisés dans des écoles de la Division scolaire franco-manitobaine. Dans l'émission, on parle à la manière des gens d'ici. Ce n'est pas souvent qu'on entend l'accent franco-manitobain, et c'est le fun que les jeunes qui regardent

entendent un français d'ici parlé par des jeunes franco-manitobains. C'est une émission faite pour et par les gens du Manitoba. Elle met en valeur qui on est, avec le contexte des Voyageurs franco-métis fiers de leur région. »

Les épisodes sont disponibles sur le site de la chaîne *UnisTV*. Un site ludique et numérique, *canococasse.ca*, a également été développé avec des jeux adaptés aux plus jeunes. « Notre priorité est le divertissement. Il y a déjà une longue liste d'émissions éducatives développées avec des psychologues et des consultants. Cependant, on ne cache pas le fait que les jeunes apprennent sans en avoir l'impression. L'émission cible les



enfants de 5 à 7 ans, mais nous avons découvert des enseignants de 4^e année qui embarquent leurs classes avec nous. Il y a aussi des prématernelles ou des plus grands qui regardent et ont un degré de lecture différent. »

En 2012, TV5, consortium auquel appartient la chaîne *UnisTV*, a lancé *Francolab*, une plateforme destinée aux personnes apprenant le français. Aurélie Garnier, agente de projets, explique que ce programme « s'inscrit dans la mission éducative de TV5. Nous avons la volonté de fournir aux enseignants des ressources audiovisuelles. Il y a un besoin important de vidéos en français avec des références canadiennes. » Lorsqu'ils ont constaté que les enseignants du primaire avaient les mêmes besoins que ceux du secondaire, ils ont développé un volet pour les plus jeunes, *Francolabjunior*.

C'est à ce moment que le groupe s'est tourné vers *Canot Cocasse*. « La série a une diversité d'accents francophones. C'est intéressant que les apprenants puissent s'identifier aux enfants. Les messages conçus et

les valeurs abordées dans les vidéos sont importants, et les animations sont vraiment belles. »

Francolab et *Francolabjunior* proposent une didactisation des vidéos avec des

L'émission cible les enfants de 5 à 7 ans, mais nous avons découvert des enseignants de 4^e année qui embarquent leurs classes avec nous.

fiches pédagogiques pour les enseignants et les apprenants. « Les fiches sont développées par des enseignants et des conseillers pédagogiques. Il y a

différentes activités, les transcriptions des vidéos, et les apports pédagogiques. Elles servent à tester les élèves et à apporter des connaissances. Le but est de fournir à l'apprenant les outils pour comprendre la vidéo. »

La plateforme offre un format de base que les enseignants peuvent adapter aux besoins de leurs élèves. « Notre défi sur *Francolab* est de proposer du matériel utilisable pour un maximum de personnes. Nous utilisons le CECRL ou les termes débutant, intermédiaire et avancé comme échelle de référence pour le niveau visé par les exercices, et proposons des variantes pour donner des options aux enseignants. »

Charles Clément est ravi de savoir que son émission est utilisée à des fins pédagogiques. « Pour nous, c'est tout un honneur. Ça me fait chaud au cœur d'entendre les enseignants et les écoles parler de notre programme. Ça nous met beaucoup de vent dans les voiles pour l'avenir de *Canot Cocasse*. » ^{IA}

La justice sociale à l'élémentaire

Par Sara Belley, enseignante en 2^e année à l'École Lacerte

Il y a de cela quelques années, je me suis jointe au Comité d'équité et de justice sociale des ÉFM. À cette époque, j'étais très ignorante sur le sujet. J'étais également entourée d'enseignants du secondaire. Voyant bien que le matériel dont nous parlions était pour les enfants plus vieux alors que j'enseignais la maternelle, je me suis même demandé si la justice sociale était un sujet trop sérieux pour des petits de 5 ans. Après mûres réflexions, j'ai pris conscience que c'est à cet âge qu'il est bien plus facile de leur partager ces idées, car pour eux, les stigmas ne sont pas déjà encrés. Je me suis donc mise à la recherche d'albums qui pourraient m'aider à ouvrir leurs horizons face aux autres. J'aimerais vous faire part de mes découvertes par sujet d'intérêt.


- Premièrement, un sujet d'actualité dont le nombre de ressources françaises de qualité est plutôt limité ; les Premières nations. J'ai trouvé un mini roman, de la série Cher Canada (3^e année et plus) intitulé : *Les mots qu'ils me restent* (Ruby Slipperjack) et qui parle des écoles résidentielles. Pour le format album, j'ai déniché un album sur le même sujet qui s'intitule : *Je ne suis pas un numéro* (Jenny Kay Dupuis). Pour terminer, il y a un album dont les personnages sont

autochtones : *Mon nom est Tonnerre* (Sherman Alexie). Il faut dire qu'il est rare de voir des personnages des Premières nations dans nos albums.

- Comme deuxième thème d'actualité au sein de la justice sociale j'aimerais aborder les albums qui parlent des genres. Effectivement, les enfants dès un très jeune âge comprennent les différents préjugés des genres tels que les filles aiment le rose et pas les garçons, les filles n'aiment pas le hockey, les garçons se marient avec des filles et j'en passe. C'est donc un bon temps pour leur faire voir qu'en grandissant, ils pourront faire leurs propres choix et suivre leur cœur. Je vous présente donc trois albums qui les feront réfléchir. *Deux garçons et un secret* (Andrée Poulin) est un livre dont les deux jeunes garçons décident de se marier et font face à leurs parents. J'ai lu ce livre cette année et mes élèves l'ont très bien accepté. Le prochain : *Le petit garçon qui aimait le rose* (Jeanne Taboni Misérazzi) est parfait dans le cadre de la journée du chandail rose. Finalement, *Ce garçon qui voulait se déguiser en reine* (Elsa Valentin).

Pour terminer cette sélection, j'aborderai les livres qui ne sont pas directement reliés entre eux, mais qui

chacun à leur façon, font réfléchir les enfants au sujet de ceux qui les entourent. Entre autres, j'ai déniché le livre : *La détermination de Viola Desmond* (Jody Nyasha) qui explique un petit volet de l'histoire des noirs au Canada. Histoire qui est encore trop peu connue d'ailleurs. J'ai également le livre : *Chère Malala* (Rosemary McCarney) qui est écrit sous la forme de lettres ou messages venant de jeunes filles partout dans le monde et qui soutiennent sa cause face à l'éducation. Dans la même veine, j'ai le livre : *En route vers l'école!* (Rosemary McCarney) qui dépeint la réalité d'enfants prêts à utiliser des routes et des moyens très rudimentaires pour se rendre à l'école chaque jour. Les photos sont magnifiques. Le dernier livre n'est pas un album, mais il peut être utilisé avec les petits : *Léon et les droits de l'enfant* (Annie Groovie). Chacun des droits de la charte des enfants est expliqué avec une petite caricature.

Pour conclure, je crois qu'il n'est jamais trop tard pour parler de justice ou d'injustice avec les enfants. Ils ont d'ailleurs un sens de la justice très développé, toujours prêt à crier à l'injustice si un autre enfant a un traitement différent. Il faut simplement utiliser cela pour les faire réfléchir. 





Démystifier la justice pour les jeunes

Par La Liberté

Depuis le mois de mai 2016, Caroline Pellerin, la directrice d'Infojustice, travaille pour accroître l'accès à la justice en français au Manitoba. Dans son bureau récemment déplacé au 614, rue Des Meurons et à travers la province, elle répond aux questions juridiques en français et offre des ressources et connaissances adaptées au public, des écoliers aux aînés.

« À Infojustice, nous offrons des informations juridiques par téléphone, par courriel ou en personne sur n'importe quel sujet. Si un parent ou un élève a un problème juridique, les enseignants peuvent les aiguiller vers nous pour les appuyer. »

L'organisme propose également des présentations et des ateliers dans les écoles. « Si des enseignants veulent organiser des ateliers, il suffit qu'ils nous donnent les thématiques pour que nous les préparions. Nous pouvons aborder des sujets tels que l'intimidation, le harcèlement, ou encore des sujets canadiens comme les traités ou les questions autochtones. »

Ces ateliers gratuits en français sont une excellente ressource pédagogique pour les enseignants. « Nous offrons des présentations pour les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine

ou les écoles d'immersion. Peu importe le niveau de langue des élèves. Il suffit qu'on puisse le faire en français. Les enseignants nous donnent les grandes lignes de ce sur quoi ils travaillent, ce qu'ils veulent que les enfants

« Si des enseignants veulent organiser des ateliers, il suffit qu'ils nous donnent les thématiques pour que nous les préparions. »

apprennent, et nous arrivons avec des présentations qui durent entre 45 minutes et une heure et demie. »

Caroline Pellerin adapte ses présentations en fonction de l'âge des élèves. « Nous avons fait une présentation à l'École régionale Notre-Dame et à l'École Charleswood

en 6^e année. Nous avons discuté de l'historique du multiculturalisme au Canada, des lois et de la Charte. Les enfants ont joué au tic-tac-toe de la Charte. C'était une façon interactive de connaître les grandes lignes en s'amusant. »

Les élèves ont aussi dû résoudre des situations de fait. « Nous avons pris l'exemple d'un enfant dans un village fictif avec des droits différents de ceux que nous avons au Canada. Ils devaient voir comment la Charte devait s'établir pour aider le jeune sur les garanties juridiques, comme la liberté d'expression par exemple. »

Au secondaire, Caroline Pellerin a une approche différente. « Les présentations sont plus théoriques. Elles permettent plus de discussion sur les différents points abordés. »

La directrice d'Infojustice souhaiterait diversifier encore les services qu'elle offre aux écoles et aux enseignants. « J'aimerais parler de carrières avec les jeunes. C'est rare qu'ils puissent parler à un avocat pour avoir des informations d'orientation. S'ils ont des questions, il ne faut pas qu'ils hésitent à venir nous voir. Nous voulons vraiment démystifier la justice pour les jeunes. » ^{IA}



Les Journées Orff pour enfants au Manitoba

Par Julie Mongeon-Ferré, *conseillère pédagogique en éducation artistique au Bureau de l'éducation française au Manitoba*
Correspondante francophone Carl Orff Canada

Avez-vous déjà participé ou entendu parler des Journées Orff pour enfants?

Les Journées Orff pour enfants sont-elles destinées aux élèves seulement?

Le chapitre Orff manitobain coordonne annuellement trois *Journées Orff pour enfants*. Deux journées auront lieu au printemps 2018 au Centre culturel franco-manitobain; l'une pour les écoles anglaises et l'autre pour les élèves de la 5^e année et leurs enseignants de musique des programmes français et d'immersion française. La troisième journée a lieu à Brandon pour répondre aux besoins des divisions scolaires de cette région. Ces *Journées Orff pour enfants* sont des occasions exceptionnelles d'apprentissage professionnel pour les enseignants en plus de faire vivre une expérience musicale unique aux élèves.

Un congrès musical

Une *Journée Orff pour enfants* ressemble à un congrès musical où environ 120 élèves et une quinzaine d'enseignants se rassemblent pour faire l'expérience d'une journée d'enrichissement musical. La journée débute avec l'inscription des participants, un mot de bienvenue, l'explication du thème de la journée, la formation des équipes et l'apprentissage d'un chant de rassemblement qui sera repris à certains moments pendant la journée. Les élèves et leurs enseignants sont ensuite invités à participer à cinq ateliers différents en lien avec la pédagogie Orff : Orff de base, mouvement, chant choral, flûte à bec et percussion. Ces ateliers sont animés par des enseignants certifiés en pédagogie Orff. Un guide pédagogique décrivant les différents ateliers est remis aux enseignants

qui y participent. La journée culmine avec une présentation musicale offerte au public composé de parents, d'enseignants et d'administrateurs scolaires.

La pédagogie Orff

La pédagogie Orff a été créée et développée par le compositeur Carl Orff, la chorégraphe Dorothee Gunther, l'éducatrice/musicienne Gunild Keetman et la danseuse Maja Lex. C'est une approche holistique, active et concrète qui s'adresse à tous les élèves et privilégie un apprentissage auditif, visuel et kinesthésique où sont réunis des éléments du langage, du rythme, du mouvement, de la danse et du chant. Les élèves apprennent en participant, en jouant, en explorant, en imaginant, en créant et en improvisant.



Un apprentissage dynamique pour tous

Lors des *Journées Orff pour enfants*, les quatre volets essentiels à l'apprentissage du programme d'études en musique de la maternelle à la 8^e année (Langage musical et habiletés en interprétation, Expression créative en musique, Comprendre la musique en contexte et Appréciation de l'expérience musicale) sont mis en contexte avec des spécialistes Orff. Les enseignants des classes viennent observer, apprendre et redécouvrir leur démarche pédagogique, constater son efficacité et la joie qu'elle entraîne chez les enfants qui font de la musique. Ils créent des liens avec d'autres enseignants et discutent du programme, de stratégies d'apprentissage, d'enseignement et d'évaluation, de ressources, de techniques et de répertoire. À la fin de la journée, les enseignants et les élèves reviennent chez eux motivés et remplis d'énergie, impatients de partager leur expérience avec leurs collègues et leurs pairs à l'école.

Une idée originale de Joan Linklater

Les *Journées Orff pour enfants* ont vu le jour grâce à Joan Linklater qui a eu l'idée de réunir les élèves et leurs enseignants de musique pour leur faire vivre une expérience guidée

par des enseignants chevronnés en pédagogie Orff et pour leur permettre de partager leur amour de la musique. Tous furent séduits et conquis par cette journée d'enrichissement musical. Depuis ce jour, au Manitoba, les *Journées Orff pour enfants*

« C'est ma journée de développement professionnel préférée de l'année. Quelle expérience utile et enrichissante pour les élèves et les enseignants! C'est toujours bien apprécié. »

ont lieu chaque année. L'idée s'est propagée jusqu'à Brandon depuis une dizaine d'années. Depuis quelques années, d'autres divisions scolaires organisent à leur tour des *Journées Orff pour enfants*.

Témoignages d'enseignants

« C'est ma journée de développement professionnel préférée de l'année. Quelle expérience utile et enrichissante pour les élèves et les enseignants! C'est toujours bien apprécié. »

« Nous avons beaucoup aimé le thème de la journée ainsi que la rencontre avec des élèves et des enseignants des écoles de la DSFM et celles d'immersion de la province. »

« Les animateurs étaient inspirants et nous ont donné beaucoup d'idées pour la salle de classe, le tout en français. J'apprécie le guide de l'enseignant offrant un répertoire francophone de qualité et je m'en servirai certainement au courant de l'année scolaire. »

Une journée d'apprentissage professionnel se déroule habituellement sans élèves. Les *Journées Orff pour enfants* font exception. En plus d'être une occasion unique pour les élèves, les *Journées Orff pour enfants* sont un modèle original d'apprentissage professionnel pratique, concret et holistique pour les enseignants.

Venez en faire l'expérience, vous en serez vite convaincus! ^{1A}

La VIOLENCE

verbale N'EST PAS correcte

La violence N'EST PAS acceptable à aucun moment, envers aucun membre du personnel enseignant, sous aucune forme.



inutile @ laide
gros tas
loser stupide vaurien*
achalant fou % dégoûtant



The
Manitoba
Teachers'
Society

Rapportez un incident de violence à votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : mbteach.org